





# Une âme vagabonde



Marlène Ouledy

# **Une âme vagabonde**

Chroniques d'une vie déracinée

Pour vous aider à réaliser votre projet d'écriture  
(Récit de vie, autobiographie, création littéraire) :  
**[www.partagedememoire.com](http://www.partagedememoire.com)**

*Les noms de certaines personnes ont été modifiés pour respecter leur anonymat.*

© Tous droits réservés. 2015

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*En souvenir de mes parents biologiques  
Elisabeth et Christian,  
de mes parents adoptifs Alphonse et Paulette,  
A mes frères et sœurs,  
A mes enfants.*

*Avec une pensée pour tous les enfants de La Réunion  
arrachés à leurs racines entre 1963 et 1982 pour être adoptés  
et placés dans des familles d'accueil en métropole...*



Ne plus penser, ne plus vouloir, entrer dans le livre ouvert, en être un mot, une lettre.

Laisser sur le rivage les vêtements dont la vie nous a revêtus. Retourner vers le temps d'avant l'éveil de la conscience dans un monde sans barrière que nous retrouverons un jour.

Anne Philipe, *Spirale*.



## Prologue : L'alpha

*Hier moins l'infini.*

Avant même le commencement, elle se trouvait dans un grand trou noir. Avec le vide tout autour. Elle ne faisait qu'un avec sa conscience, bien présente, mais à un autre niveau que sur terre : en plus éveillée, plus clairvoyante. Elle ne ressentait rien. Elle ne connaissait pas la souffrance. Elle n'éprouvait qu'une sorte de bien-être. Elle se sentait légère, légère... Elle flottait dans une autre dimension.

Puis, elle eut l'impression de percevoir des présences, des sons, des bruits. Des entités – des êtres ? – semblaient veiller sur elle. Elle était heureuse. Elle baignait dans l'extase, ne ressentant toujours aucune douleur.

Il lui restait cependant la sensation d'avoir quitté un corps terrestre. Mais elle ne se souvenait plus lequel, ni même de quelle nature il avait pu être, ni non plus en quel lieu, ni en quel temps. Si cela avait été. Elle n'en savait plus rien, sa conscience avait oublié ces détails. Ce pouvait être à l'époque de Bonaparte, au Moyen Âge ou en Atlantide. Elle s'en fichait d'ailleurs. Les jours, les semaines, les mois, les années, les siècles mêmes ne comptaient plus. Là où

elle se trouvait, elle ignorait la notion du temps. Là-bas – là-haut ? – mille ans se résumaient à une vision fugace qui passait aussitôt venue, comme en un seul instant.

Très vite, elle se retrouva comme dans une file d'attente, à faire la queue. Devant elle, patientait une multitude d'autres âmes, d'autres consciences. Pour la plupart, elles lui paraissaient inconnues. Certaines semblaient sourire, d'autres pleurer. Elles chantaient. Elles progressaient, chacune à leur tour.

Puis, ce fut le sien.

Elle s'avança et se retrouva devant une lumière, éblouissante, mais qui ne l'aveuglait pas. Elle l'admirait. Ensuite, elle aperçut d'autres êtres de couleur blanche. Ils flottaient eux aussi, comme elle, autour d'elle. Ils la regardaient. Elle remarqua alors un point minuscule au loin, sur l'infini, un point pas plus grand qu'une tête d'épingle, que le chas d'une aiguille, posé dans l'immensité de l'univers et cerné par le néant absolu et noir. Elle ne savait pas que c'était la Terre... Cela aurait pu tout autant s'avérer être Mars, Vénus, la Lune, ou toute autre planète connue ou ignorée des humains.

Les « êtres » la fixaient toujours. Leurs « voix » se mirent à résonner en elle. Elle les entendit soudain lui dire : « Le moment est venu... C'est ton tour ! » Et elle s'entendit leur répondre à travers sa conscience qu'elle refusait ce voyage, qu'elle n'était pas encore prête, qu'elle ne voulait pas y aller, qu'elle avait peur...

Les voix insistèrent :

– Si ! Tu dois t’apprêter à souffrir... Tu dois souffrir !  
Va maintenant !

– Non ! répondit instantanément sa conscience. Je ne veux pas y aller !

Mais elle ne pouvait rien faire. Elle ne pouvait pas s’y opposer, se dérober. Elle ne pouvait pas fuir. Elle était sans pouvoir, sans défense.

Elle ressentit alors comme une poussée qui la précipita dans la spirale du néant. Elle aurait voulu crier mais comment aurait-elle pu le faire ? Elle n’avait pas encore de corps... Elle allait en trouver un.

Et soudain elle se réveilla.

Elle sentait les choses. Elle sentait, elle ressentait, elle voyait, elle entendait, au sens habituel, par ce qu’il est convenu d’appeler les cinq sens. Elle se retrouvait dans un landau des années 1960. Elle se voyait téter un biberon. Elle n’avait que quelques jours, dans cette existence terrestre qui pour elle ne faisait que commencer.



## L'île perdue

*Juin 1967.*

Le soleil brille dans un ciel bleu turquoise.

Quelque part dans une petite île perdue au milieu d'un océan, une femme souffre. Elle va bientôt accoucher. Personne ne sait encore si ce sera une fille ou un garçon. Elle est étendue sur un grand lit. Le « travail » a commencé depuis de longues heures déjà. Les contractions deviennent plus intenses, plus rapprochées...

Autour d'elle, des femmes s'activent, ce n'est pas le moment de rester là, les bras croisés, sans rien faire. Le père de l'enfant qui va naître est présent ; il est prêt à vivre ce qui doit se passer.

Celle qui va engendrer se tord de douleur. Elle a tellement mal qu'elle voudrait que tout cela se termine au plus vite. Elle n'en peut plus. Sous la fatigue et sous l'effort qu'elle doit fournir, elle se met à crier. Elle a l'impression que ses entrailles se déchirent au plus profond d'elle.

Elle se dit :

« Mon dieu ! Quand est-ce que tout cela va s'arrêter ? »

Il faut pousser. Encore. Encore plus fort. Elle hurle. Voilà... Une petite boule chevelue vient d'apparaître... Elle